

Voir et suivre Jésus – Jean 1.19-51

Je me demande si vous attendez encore le Messie. Dans un article du journal « L'Express » paru en 2012, deux mois avant les élections américaines, une supportrice de Barack Obama constate la fin de l'« obamania ». Pourquoi ? Selon l'article : « C'est ce qui arrive quand on qualifie de Messie quelqu'un qui ne l'est pas ».¹

Avant une élection, nombreux sont ceux qui espèrent que les choses vont enfin changer grâce à un nouveau président, un homme providentiel souvent qualifié de « Messie » car son règne, croit-on, va apporter la paix, la justice et le bonheur auquel nous aspirons tous. Par exemple, voilà ce qu'écrivait un homme politique à la fin de son tract de campagne pour les dernières élections législatives en 2017 : si nous votons pour son candidat, « [...] tout changera dans la vie des gens ! Les jours heureux seront de retour. » Mais quelques mois ou quelques années après chaque élection, les gens sont parfois déçus et se rendent compte que leur nouveau président n'est pas le Messie, ce qui s'est passé aux États-Unis. Malgré les espoirs de beaucoup d'Américains, Barack Obama n'était pas le Messie, même s'il a fait beaucoup de bonnes choses pour son pays.

En fait, le Messie, ce n'est ni Barack Obama, ni Donald Trump, ni Emmanuel Macron (malgré son talent, sa beauté et sa jeunesse). Le Messie, c'est une personne que Jean a vue et qu'il veut nous montrer dans son évangile et dans le passage que nous avons lu qui est *structuré autour du verbe « voir »* :

-Jean-Baptiste « vit Jésus s'approcher de lui et dit : *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (v. 29).

-« *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui* » (v. 32).

-« *Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est le Fils de Dieu* » (v. 34).

-A deux disciples qui le suivent et qui veulent savoir où il habite, Jésus répond : « *Venez et voyez !* » (v. 39).

-A Nathanaël qui doute que quelque chose de bon puisse venir de Nazareth, Philippe dit : « *Viens et vois !* » (v. 46).

Dans ce passage, Jean veut nous montrer Jésus pour que nous le voyions (pour que nous comprenions qui il est) et pour que nous le suivions.

- **Ce que les autorités juives ont vu en Jean-Baptiste (v. 19-28)**

Tout commence avec le témoignage de Jean-Baptiste, dont les autorités juives ne savent quoi penser, ce qui peut se comprendre dans la mesure où Jean prêche dans le désert vêtu d'un vêtement en poil de chameau et se nourrit de sauterelles (*cf.* Matthieu 3.1-6). Si vous connaissez quelqu'un qui vit dans les mêmes conditions, il faudrait peut-être s'assurer qu'il va bien !

Les autorités juives de l'époque envoient donc à Béthanie une délégation spéciale (« des prêtres et des Lévites » qui sont en fait des Pharisiens, des spécialistes de la loi) pour interroger Jean-Baptiste et découvrir son identité. Est-il le Messie que tout le monde attend, le Roi que Dieu a promis d'envoyer pour libérer son peuple ? Réponse de Jean-Baptiste : « *Moi, je ne suis pas le Messie* » (v. 20). Est-il Élie, ce prophète de l'Ancien Testament qui a été enlevé au ciel à la fin de sa vie et dont certains Juifs attendaient le retour avant la venue du Messie ? Réponse de Jean-Baptiste : « *Je ne le suis pas* » (v. 21). Est-il le prophète, c'est-à-dire *le* prophète dont Moïse avait annoncé la venue (Deutéronome 18.15) ? Réponse de Jean-Baptiste : « *Non* » (v. 21).

Mais les prêtres et les lévites ne peuvent pas se permettre de repartir à Jérusalem bredouille ! Ils ont quand même fait 13 km à pied pour interroger Jean-Baptiste (la distance qui sépare notre église de

¹ https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/fin-de-l-obamania-on-a-pris-pour-le-messie-quelqu-un-qui-ne-l-est-pas_1160711.html

Docklands) ! Ils posent donc une quatrième question à Jean-Baptiste : « Qui es-tu ? Nous devons donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même ? » (v. 22). Réponse de Jean-Baptiste qui se montre un peu plus loquace cette fois : « Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez le chemin du Seigneur droit, comme l'a dit le prophète Esaïe » (v. 23).

Mais cette réponse ne satisfait pas les Pharisiens qui posent une cinquième question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ? » (v. 25). Réponse de Jean-Baptiste : « Moi, je baptise dans l'eau, mais au milieu de vous se trouve quelqu'un que vous ne connaissez pas. Il vient après moi et je ne suis pas digne de détacher la courroie de ses sandales » (v. 26-27). Autrement dit, Jean-Baptiste ne cherche pas à attirer l'attention sur lui-même mais sur quelqu'un d'autre, quelqu'un de bien plus grand que lui dont il n'est même pas digne d'être l'esclave !

C'est la fin de la journée. Il est temps de se coucher et de se réveiller...

- **Ce que Jean-Baptiste a vu en Jésus (v. 29-34)**

« Le lendemain » (v. 29), nous sommes invités à ouvrir les yeux et à regarder ce que Jean-Baptiste a vu et ce qu'il veut nous montrer : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » Jean ne voit pas un agneau comme les autres mais l'Agneau avec un grand A, l'Agneau parfait, l'Agneau de Dieu qui n'a pas simplement le pouvoir d'ôter le péché d'un seul homme mais le péché du monde : des Juifs, des non-Juifs, des Australiens, et même des Français !

Mais pourquoi Jean compare-t-il Jésus à un agneau ? Est-ce qu'il hallucine après avoir mangé trop de sauterelles ? Écoutez ce qu'un prophète de l'Ancien Testament annonce huit siècles avant la venue de Jésus. Un jour, selon ce prophète, le Messie va venir sous la forme d'un Serviteur souffrant qui sera « pareil à un agneau qu'on mène à l'abattoir, à une brebis muette devant ceux qui la tondent » (Esaïe 53.7), un peu comme Aslan qui accepte d'être tué à la place d'Edmund qui a trahi les siens dans Narnia.

Vous comprenez pourquoi Jean compare Jésus à l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ? Parce que Jésus est le Messie, le Roi promis qui va se sacrifier à la place de tous qui reconnaissent avoir trahi Dieu et qui placent leur confiance en son Fils pour être pardonnés et libérés d'une juste condamnation.

Jean-Baptiste voit non seulement en Jésus le Messie, l'Agneau de Dieu mais aussi le Fils de Dieu (v. 34) sur lequel est descendu l'Esprit de Dieu et qui est venu pour baptiser du Saint-Esprit, ce que personne d'autre n'a jamais fait auparavant. Dans la Bible, le baptême du Saint-Esprit est donc unique et initial (un peu comme le baptême d'eau) que Dieu accorde à tous ceux qui deviennent chrétiens en se repentant de leurs péchés et en confessant que Jésus est Seigneur. Si vous avez donc fait cette démarche de foi personnelle en Christ, ne laissez personne vous dire qu'il vous manque quelque chose dans votre vie chrétienne : la Bible n'encourage jamais les croyants à être baptisés du Saint-Esprit. Pourquoi ? Parce qu'ils le sont déjà ! Mais sur la base de ce baptême (qui a eu lieu une bonne fois pour toutes), la Bible nous encourage tous à être « remplis de l'Esprit » en chantant, en célébrant le Seigneur, en le remerciant pour tout et en se soumettant à lui (Éphésiens 5.18).²

En attendant, c'est la fin de la journée. Il est temps de se coucher et de se réveiller...

- **Ce que les disciples ont vu en Jésus (v. 35-51)**

« Le lendemain », Jésus voit deux disciples (Jean et André) et les appelle à le suivre pour rester avec lui (il est alors 10h du matin). Après avoir passé une journée avec Jésus, André va voir son frère,

² Pour approfondir cette distinction, voir John Stott, *Du baptême à la plénitude : L'action du Saint-Esprit dans notre temps* (éditions Impact, diffusion Excelsis, 2017).

Simon, pour lui annoncer qu'il a trouvé le Messie et pour lui présenter. C'est alors que le nom et la vie de Simon vont changer : Simon va en effet devenir l'apôtre Pierre. Jésus va ensuite appeler Philippe à le suivre et Philippe va dire à Nathanaël qu'il a trouvé « celui que Moïse a décrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé : Jésus de Nazareth, fils de Joseph » (v. 45). En fait, Jésus est né à Bethléhem mais a grandi à Nazareth, une ville dont les habitants étaient méprisés à l'époque. Nathanaël n'est donc pas impressionné mais Philippe insiste en reprenant les mêmes mots que Jésus a utilisés pour appeler Jean et André : « Viens et vois » (v. 46). Quand Nathanaël rencontre Jésus pour la première fois, Jésus lui dit qu'il le connaît déjà et déclare que, contrairement à Jacob, le rusé, le trompeur (Genèse 27.35-36), Nathanaël est « un Israélite en qui il n'y a pas de ruse » (v. 47). C'est alors que Nathanaël reconnaît que Jésus est le Messie en l'appelant Fils de Dieu et roi d'Israël (v. 49). Et pour confirmer son identité, Jésus va s'attribuer le titre de « Fils de l'homme » (v. 51), un titre messianique qui fait de Jésus le roi éternel (Daniel 7.14), l'échelle, l'intermédiaire rendant possible la communication entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes.

- **Voir et suivre Jésus**

Est-ce que vous voyez Jésus dans ce passage ? Est-ce que vous comprenez qui il est ?

Vous allez peut-être me dire que vous n'étiez pas à Béthanie, à Bethléhem, à Nazareth ou à Jérusalem pour voir Jésus et que, si vous l'aviez vu de vos propres yeux, il serait plus facile de croire en lui. Mais est-ce que le fait de voir quelqu'un ou quelque chose garantit que nous allons croire en quelqu'un ou en quelque chose ? La preuve visuelle que quelque chose existe va-t-elle nécessairement nous conduire à croire et à agir en conséquence ? Par exemple, il est aujourd'hui prouvé scientifiquement que le tabac est responsable de cancers, de maladies respiratoires et de maladies cardiovasculaires notamment. Est-ce que le fait d'avoir accès à cette preuve visible empêche certaines personnes de fumer ? De la même manière, quand les disciples ont vu Jésus ressusciter, certains « eurent des doutes » (Matthieu 28.17). Qu'est-ce qui vous permet de dire que le fait de voir Jésus de vos propres yeux aurait fait de vous un croyant ?

Mais parmi ceux qui ont vu Jésus, certains ont cru en lui et je me demande si c'est votre cas aujourd'hui. Voyez-vous que Jésus est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, le seul capable d'enlever vos péchés en les prenant sur lui ? Voyez-vous que Jésus est le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, le roi d'Israël, le Messie, le seul capable de sauver le monde, de « sauver la planète » en nous délivrant « de la colère à venir » (1 Thessaloniens 1.10) ? De la juste colère de Dieu contre le mal et l'injustice qui règnent dans ce monde. Voyez-vous Jésus qui vous appelle non seulement à croire en lui mais aussi à le suivre, à devenir l'un de ses disciples ? Et si vous êtes déjà un disciple de Christ, est-ce que vous le suivez de près ou de loin ? Quel genre de disciple êtes-vous ?

Dietrich Bonhoeffer fait partie de ceux qui ont payé de leur vie leur attachement à Christ. Pour avoir résisté au régime d'Hitler, le théologien et pasteur allemand a été emprisonné pour être finalement exécuté par pendaison en 1945. Voilà ce qu'il avait écrit dans un livre quelques années plus tôt :

La croix repose sur les épaules de chaque chrétien. La première souffrance chrétienne par laquelle tout homme doit passer, c'est l'appel à abandonner son attachement pour le monde. C'est la mort du vieil homme qui résulte de sa rencontre avec Christ. En se lançant dans une vie de disciple, on s'abandonne à Christ en étant unis dans sa mort – on arrête de vivre pour soi et on vit pour lui. C'est ainsi que commence la vie de disciple (...). Quand Christ appelle un homme, il l'invite à venir et à mourir.³

Jonathan Chaintrier
Mars 2019

³ Dietrich Bonhoeffer, *The Cost of Discipleship* (New-York: MacMillan, 1963), 99 (ma traduction).